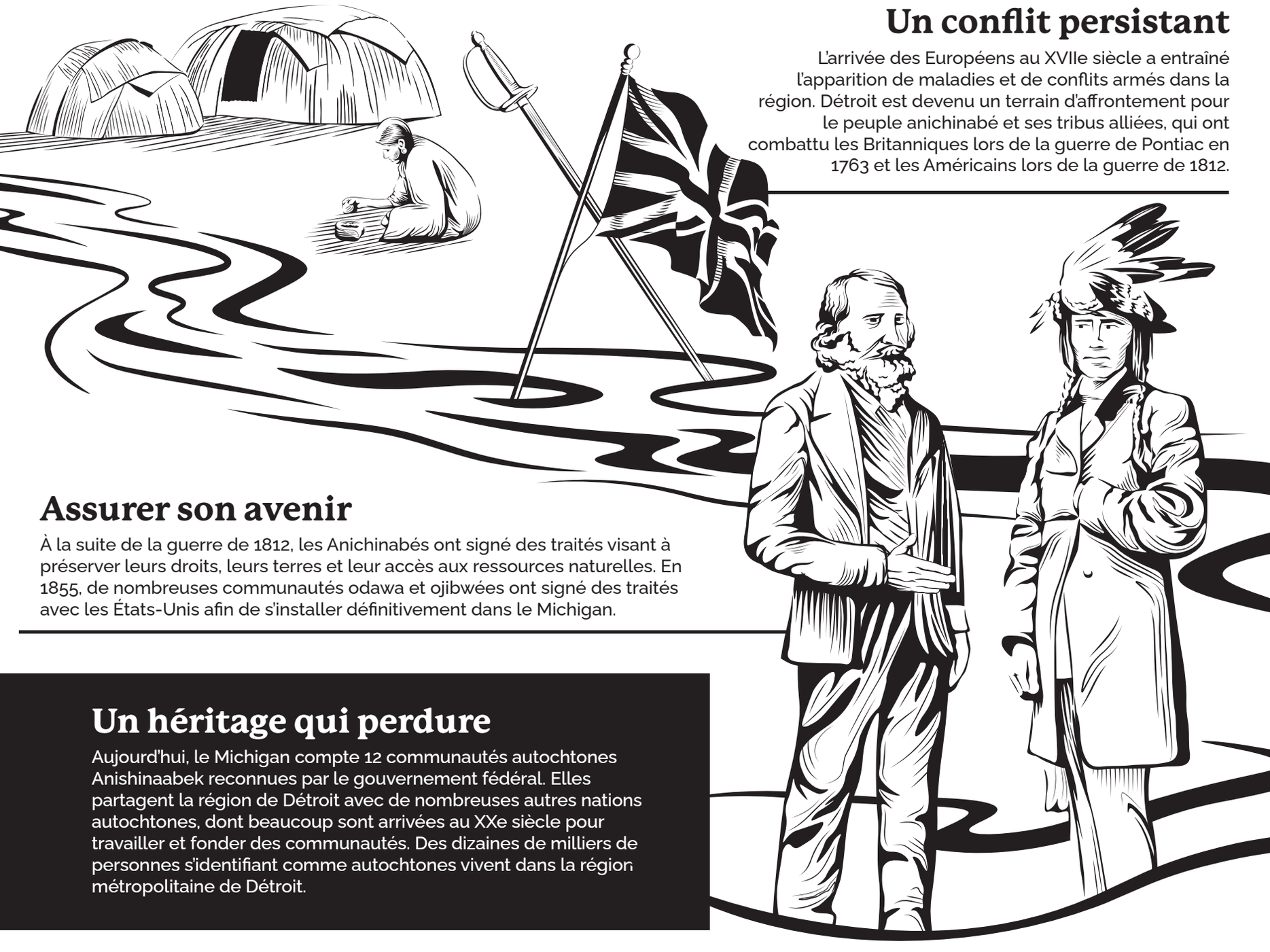
S’adapter à travers le temps

Les peuples autochtones de la région de la rivière Détroit

Depuis des milliers d’années, la rivière Détroit et les terres environnantes abritent le peuple anichinabé, qui comprend les Outaouais, les Ojibwés et les Potawatomi. Cette zone abritait un important village, parfaitement situé pour la pêche, les déplacements et le commerce, et a contribué à façonner la culture et l’identité de la région.

Un conflit persistant

L’arrivée des Européens au XVIIe siècle a entraîné l’apparition de maladies et de conflits armés dans la région. Détroit est devenu un terrain d’affrontement pour le peuple anichinabé et ses tribus alliées, qui ont combattu les Britanniques lors de la guerre de Pontiac en 1763 et les Américains lors de la guerre de 1812.



Assurer son avenir

À la suite de la guerre de 1812, les Anichinabés ont signé des traités visant à préserver leurs droits, leurs terres et leur accès aux ressources naturelles. En 1855, de nombreuses communautés odawa et ojibwées ont signé des traités avec les États-Unis afin de s’installer définitivement dans le Michigan.

Un héritage qui perdure

Aujourd’hui, le Michigan compte 12 communautés autochtones Anishinaabek reconnues par le gouvernement fédéral. Elles partagent la région de Détroit avec de nombreuses autres nations autochtones, dont beaucoup sont arrivées au XXe siècle pour travailler et fonder des communautés. Des dizaines de milliers de personnes s’identifiant comme autochtones vivent dans la région métropolitaine de Détroit.

Les premiers colons européens

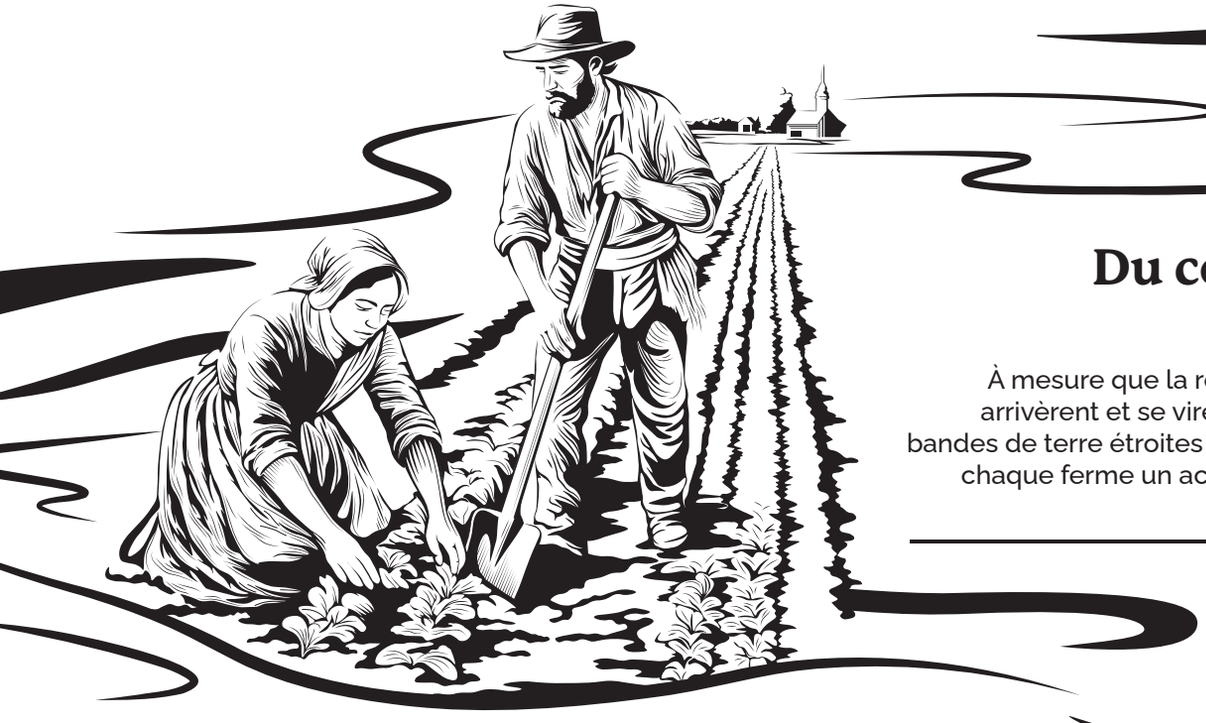
La communauté francophone de la région de la rivière Détroit

En 1701, Antoine de la Mothe Cadillac a mené 100 soldats français dans la région des Grands Lacs dans le cadre de l'expansion du Pays d'en Haut (territoire français). Ils étaient à la recherche d'un site pour établir un centre de peuplement afin de protéger les intérêts français dans le commerce des fourrures. Cadillac fait construire le fort Pontchartrain du Détroit et la chapelle Sainte-Anne de Détroit, fondant ainsi la première colonie française de la région.



Une forte présence autochtone

Des populations autochtones vivaient dans la région bien avant l'arrivée des Français. Elles ont intégré les nouveaux arrivants français dans leurs réseaux commerciaux et leurs alliances politiques.



Du commerce des fourrures à l'agriculture

À mesure que la région se développa, de nouveaux colons français arrivèrent et se virent attribuer des « fermes en ruban », de longues bandes de terre étroites s'étendant depuis le fleuve. Leur forme assurait à chaque ferme un accès à l'eau, favorisant ainsi le commerce fluvial et l'autosuffisance.

Les racines françaises

De nombreuses rues actuelles de Détroit, notamment Beaubien, Dequindre et Livernois, portent le nom des propriétaires des fermes en ruban qui existaient à cette époque.

Un choc entre empires

Détroit allait devenir un site militaire stratégique au cours des années mouvementées qui allaient suivre, la région passant des mains des Français à celles des Britanniques, puis finalement sous domination américaine après la guerre de Sept Ans et la Révolution américaine.



La bataille de Détroit

Les alliances autochtones et la sécurisation de l'accès au Nord

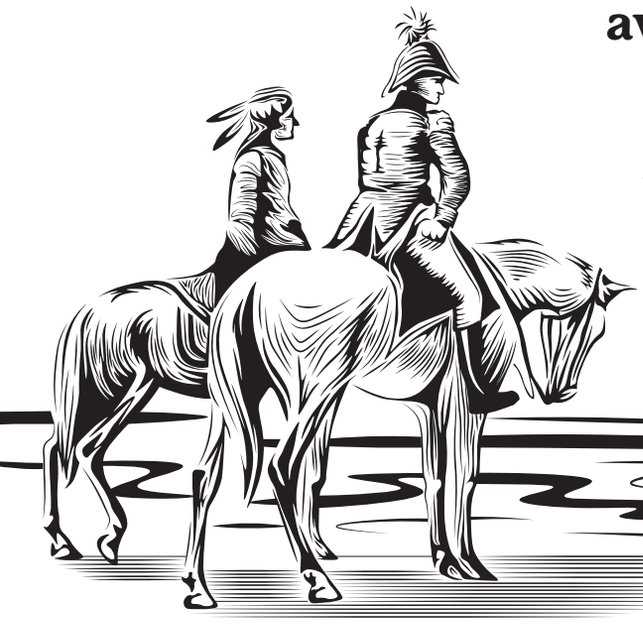
En 1812, les tensions entre les États-Unis et la Grande-Bretagne étaient vives, les deux pays cherchant à s'assurer le contrôle du lucratif commerce des fourrures et du Territoire du Nord-Ouest. La rivière de Détroit constituait une voie d'accès essentielle vers le Nord, ce qui fit de la bataille de Détroit un événement décisif de la guerre de 1812.



Chef Tecumseh

Alliances des peuples autochtones avec la Grande-Bretagne

Le chef Shawnee Tecumseh joua un rôle déterminant dans cette lutte. Après que Tecumseh eut intercepté des messages américains exprimant leur mécontentement à l'égard de leur chef, le général William Hull, lui et son allié britannique, le général Isaac Brock, se servirent de ces renseignements pour rédiger de faux messages. Ils laissèrent intentionnellement ces messages trompeurs être interceptés par les Américains.





La reddition de Détroit

En plus de recourir à de faux messages et à la connaissance du terrain dont disposait Tecumseh, ce dernier et Brock habillèrent des miliciens ordinaires d'uniformes rouges de l'armée britannique. Cette tactique convainquit les forces américaines qu'elles avaient affaire à une grande armée bien entraînée, ce qui conduisit Hull à céder Détroit et l'ensemble du territoire du Michigan.

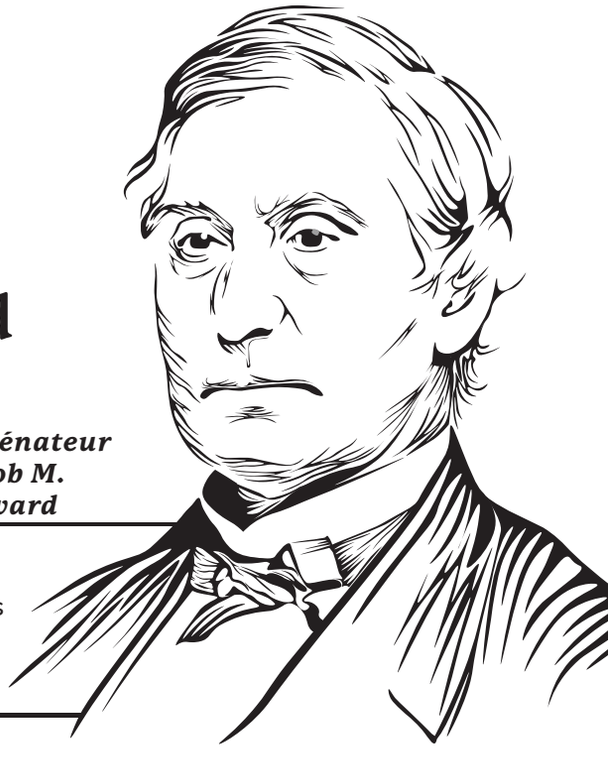
Le traité de Springwells

Signé en 1814, le traité de Springwells a officiellement mis fin au conflit entre les États-Unis et huit nations autochtones alliées à la Grande-Bretagne en réaffirmant les frontières définies par les traités. Le traité a été signé sur le site actuel de l'historique Fort Wayne, que vous pouvez encore visiter aujourd'hui.

Le véritable sens de la liberté

L'héritage du sénateur Jacob M. Howard

La région de la rivière Détroit a été le théâtre des débats qui ont façonné les enjeux fondamentaux liés à la race, à la mobilité, à l'esclavage et à la liberté.



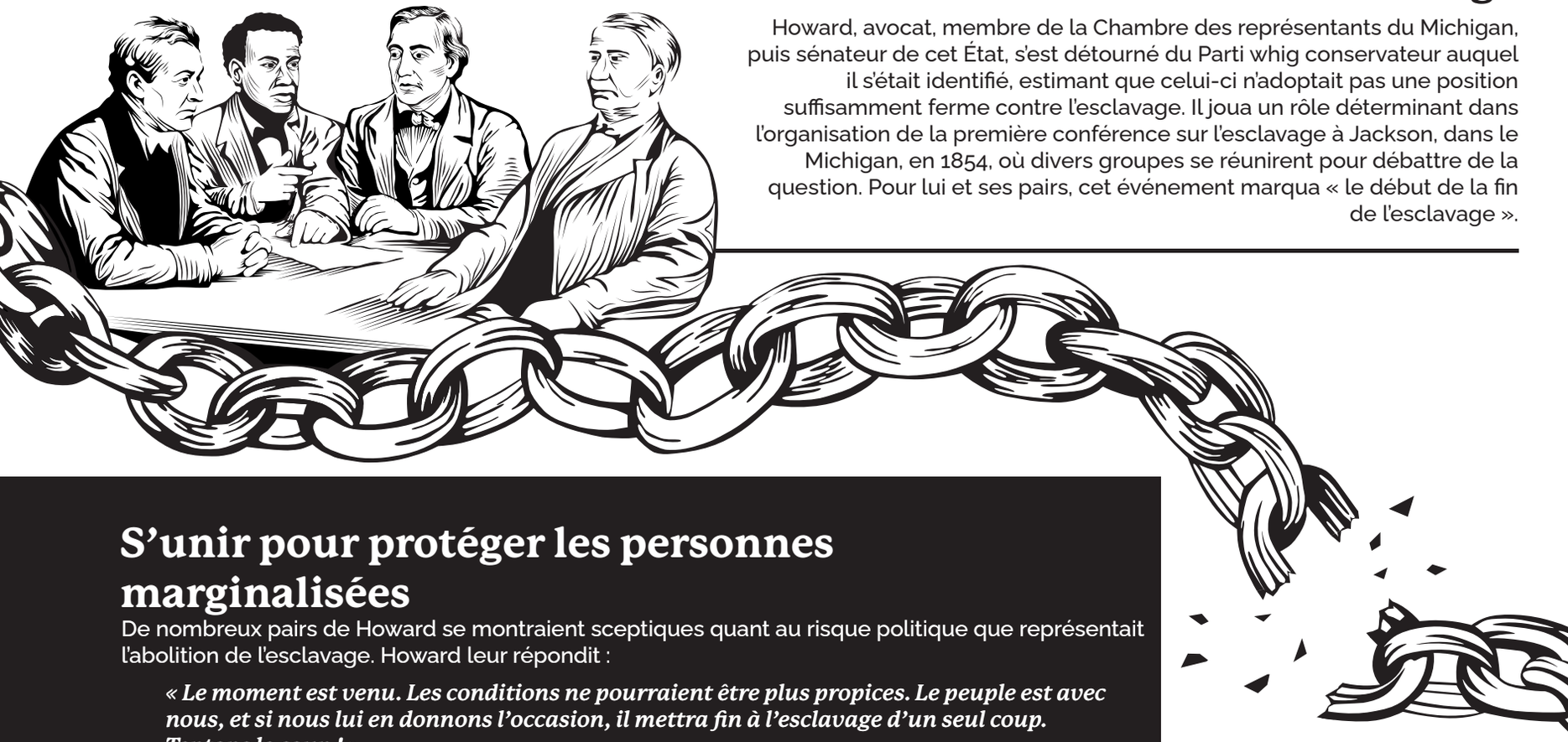
Le sénateur Jacob M. Howard

En hommage aux champions de la liberté

On a tendance à considérer comme acquis le 13e amendement, adopté en 1865, qui a mis fin à l'esclavage aux États-Unis, mais il faut garder à l'esprit le travail acharné de ceux qui se sont battus pour l'émancipation. Le sénateur Jacob M. Howard, originaire de Détroit, était un militant antiesclavagiste et un homme politique de premier plan au XIXe siècle.

Le début de la fin de l'esclavage

Howard, avocat, membre de la Chambre des représentants du Michigan, puis sénateur de cet État, s'est détourné du Parti whig conservateur auquel il s'était identifié, estimant que celui-ci n'adoptait pas une position suffisamment ferme contre l'esclavage. Il joua un rôle déterminant dans l'organisation de la première conférence sur l'esclavage à Jackson, dans le Michigan, en 1854, où divers groupes se réunirent pour débattre de la question. Pour lui et ses pairs, cet événement marqua « le début de la fin de l'esclavage ».



S'unir pour protéger les personnes marginalisées

De nombreux pairs de Howard se montraient sceptiques quant au risque politique que représentait l'abolition de l'esclavage. Howard leur répondit :

> ***« Le moment est venu. Les conditions ne pourraient être plus propices. Le peuple est avec nous, et si nous lui en donnons l'occasion, il mettra fin à l'esclavage d'un seul coup. Tentons le coup ! »***

Son héritage nous rappelle qu'agir ensemble au nom de la liberté et de la libération des plus marginalisés vaut toujours la peine de prendre ce risque.

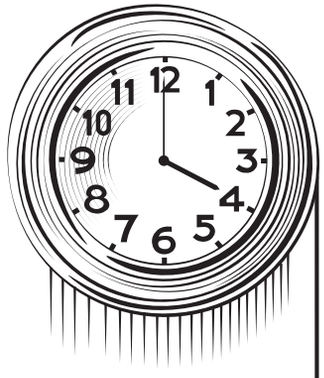
La puissance de la perturbation pacifique

Les travailleurs de l'automobile de Ternstedt et une forme unique de protestation

Au début des années 1900, alors que la main-d'œuvre de l'industrie automobile était majoritairement masculine, la Ternstedt Manufacturing Company a commencé à embaucher des femmes pour leur dextérité dans la manipulation de petites pièces. En 1930, les femmes, dont beaucoup étaient des immigrantes d'Europe centrale et orientale, représentaient environ la moitié des effectifs de la société. Cependant, elles étaient victimes de mauvais traitements et de conditions de travail difficiles.

La lutte pour un traitement équitable

Les ouvriers de l'usine de Ternstedt étaient confrontés à des salaires bas, à des conditions de travail dangereuses et à une discrimination généralisée. Inspirés par la grève sur le tas de Flint de 1936-1937, ils ont commencé à s'organiser au printemps 1937 pour obtenir de meilleures conditions de travail. Cependant, leurs efforts se sont heurtés à une clause de non-grève qui limitait leur capacité à mener des actions.





Une solution créative

Stanley Nowak, un jeune organisateur syndical qui assistait les ouvriers de l'usine, s'est souvenu d'une grève par « ralentissement » à Vienne, où les employés restaient à leur poste, mais réduisaient leur productivité. Les ouvriers de Ternstedt ont adopté cette tactique, réussissant ainsi à faire pression sur la direction pour qu'elle reconnaisse leur syndicat, augmente les salaires et s'attaque au favoritisme et au harcèlement fondés sur le genre.

Soutien de la communauté slave

Nowak a mis à profit ses liens avec la communauté slave locale pour mobiliser le soutien en faveur des travailleurs de Ternstedt. Les réunions se tenaient souvent au Martin Hall, un lieu appartenant à des Ukrainiens et comptant une importante présence polonaise près de Michigan Avenue, ainsi qu'au Slovene Hall, situé à l'angle de l'avenue Livernois et de la rue South, où l'on trouve aujourd'hui le point d'entrée américain du Pont international Gordie-Howe.

Lutter contre la discrimination

L'histoire de Sarah Elizabeth Ray

Bois Blanc, mieux connue sous le nom de Bob-Lo Island, se trouve à 19 kilomètres (12 miles) au sud du Pont international Gordie-Howe. Elle abritait autrefois le parc d'attractions de Bob-Lo Island, desservi par le SS Columbia et le SS Ste. Clair. Ce lieu a également été le théâtre d'une bataille déterminante pour les droits civiques qui a contribué à façonner l'histoire.

Une fête interrompue

Le 21 juin 1945, une femme noire de 24 ans, Sarah Elizabeth Ray, monta à bord du SS Columbia pour se rendre au parc d'attractions de Bob-Lo Island. Elle et ses camarades de classe célébraient leur diplôme de l'école de secrétariat. Lorsqu'elle a présenté son billet, on lui a demandé de débarquer en raison de son origine ethnique. Au lieu d'accepter sans broncher le remboursement de son billet, elle s'est rendue au siège local de la NAACP (l'Association nationale pour le progrès des gens de couleur) afin d'obtenir des conseils juridiques.



Sarah Elizabeth Ray

Une affaire importante en matière de droits civils

La Loi sur les droits civils du Michigan interdisait la discrimination raciale dans les transports en commun, et les tribunaux se sont systématiquement prononcés en faveur de Ray. Cependant, la Bob-Lo Excursion Company a interjeté appel à plusieurs reprises, portant l'affaire devant la Cour suprême en 1948, qui s'est également rangée du côté de Ray. Son histoire, ainsi que d'autres cas similaires, a contribué à ouvrir la voie à d'autres affaires relatives aux droits civils.

L'Action House

À la suite des émeutes de Détroit en 1967, Ray a commencé à faire fonctionner un centre communautaire dans l'est de Détroit, appelé l'Action House. L'Action House offrait un refuge aux jeunes Noirs et favorisait l'harmonie interraciale en offrant des services de counseling, d'éducation, des activités récréatives et des repas gratuits.

La musique de Motor City

Suivez le rythme...

Reconnue comme la ville d'origine de Motown Records et le berceau de la techno, Détroit possède une histoire musicale riche et diversifiée. Certains des artistes les plus célèbres au monde sont nés à Détroit et ont contribué à divers genres musicaux, notamment la soul, le rock, la musique électronique, le punk, le rap et le hip-hop.

Créez une liste de lecture des artistes de Détroit

Profitez de votre traversée du Pont international Gordie-Howe pour écouter la musique de ces célèbres artistes de Détroit.

- Alice Cooper
- Anita Baker
- Aretha Franklin
- BeBe & CeCe Winans
- Big Sean
- Bob Seger
- Derrick May
- Diana Ross
- Eminem
- Greta Van Fleet
- Iggy Pop
- Insane Clown Posse
- J Dilla
- Juan Atkins
- Kenny Burrell
- Kevin Saunderson
- Kid Rock
- Lizzo
- Marvin Gaye
- MC5
- Smokey Robinson & The Miracles
- Stevie Wonder
- Suzi Quatro
- Ted Nugent
- The Four Tops
- The Stooges
- The Supremes
- The Temptations
- The White Stripes
- Was (Not Was)



Natif du quartier – Jack White

La maison d'enfance de Jack White se trouve dans le quartier de Mexicantown, au sud-ouest de Détroit, à quelques pâtés de maisons du Pont international Gordie-Howe. Ce lauréat de 12 prix Grammy a fondé son duo de garage, The White Stripes, en 1997, après un stage d'apprenti de trois ans en rembourrage. White est réputé pour son son unique et son talent de guitariste; il figure à deux reprises sur la liste des meilleurs guitaristes de tous les temps établie par le magazine *Rolling Stone*. Sa préférence pour la technologie analogique et les techniques d'enregistrement l'a amené à cofonder la maison de disques indépendante Third Man Records, qui occupe une place importante à Détroit.

Le Fox Theatre

Classé monument historique national, le Fox Theatre a ouvert ses portes en 1928 en tant que cinéma phare de la chaîne Fox Theatre. Élément emblématique du centre-ville de Détroit, il est aujourd'hui le plus grand Fox Theatre encore en activité et accueille des artistes locaux et de passage.